

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON),

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

DANS LES TRANCHÉES : A 100 MÈTRES DE L'ENNEMI



UNE TRANCHÉE A QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES DE L'ENNEMI



DANS LES CARRIÈRES - AU PREMIER PLAN LA TOMBE D'UN TIRAILLEUR

Plusieurs officiers revenant du front déclaraient dernièrement que dans la région de l'Aisne les tranchées françaises étaient, sur certains points, situées à 50 et 100 mètres à peine de celles de l'ennemi. On voit ici plusieurs photographies prises justement dans cette région. Elles représentent des détachements de fantassins français, les uns abrités dans les carrières, les autres défendant les abords d'une plaine.

La journée

du 27 Octobre

Tenant bon entre l'embouchure de l'Yser et Lens, les alliés ont avancé entre Ypres et Roulers.

L'ennemi, cédant devant l'offensive de nos troupes, a passé la frontière à l'est de Nancy.

Un paquebot français, l'Amiral-Ganteaume, a sauté après avoir touché une mine dans la Manche. Une trentaine de passagers seulement ont péri.

Sus à l'alcool!

Depuis la suppression de l'alcool en Russie, on a dû ouvrir de nouvelles caisses d'épargne, et les femmes russes remercient le tsar d'une mesure qui leur a donné le bonheur et leur a rendu leur mari.

Voilà une information qui doit combler d'aise tous ceux qui, depuis de longues années, luttent en vain contre l'alcool et ses ravages.

Je me souviens avoir compté avenue d'Italie, qui est une des plus longues voies de la sortie de Paris, un débit de vin par deux maisons. La personne qui m'accompagnait ne pouvait en croire ses yeux. C'était une étrangère. Mais son étonnement et son indignation ne connurent plus de bornes quand je dus lui avouer que des raisons politiques seules empêchaient notre pays de lutter contre un tel fléau. La peur de l'électeur est le commencement de l'ivresse!

Tel grand journal duf, de son côté, cesser sa campagne antialcoolique devant la menace d'être boycotté par l'universalité des cafetiers et débitants de France. Des députés, des conseillers municipaux intervinrent... et on continua à empoisonner et à abrutir des millions de Français.

Aujourd'hui, la situation n'est plus la même. Le gouverneur militaire de Paris et le préfet de police qui, eux, n'ont point à redouter les électeurs, ont porté un coup mortel à la vente et au colportage de l'absinthe, ainsi qu'aux boissons similaires visées par les lois du 30 janvier 1907 et du 26 décembre 1908. Il faut que la presse ne désarme pas tant que ces mesures ne seront pas reprises et appliquées dans toutes les régions. Ne pas profiter de la situation actuelle pour écraser le monstre serait un véritable crime. Ce serait presque une trahison sociale dont se rendraient coupables ceux qui détiennent le pouvoir absolu en ce moment.

On a fait remarquer avec raison que les habitudes nouvelles contractées pendant la guerre, les disciplines auxquelles on se sera plié, peuvent exercer sur la réforme définitive des mœurs la plus heureuse influence.

Même en ces moments d'angoisse on a pu dire de l'alcool qu'il constituait « l'autre danger ». N'est-il pas, lui aussi, un « envahisseur »? N'envahit-il pas les corps et les cerveaux, avec son lamentable cortège de folies et de misères?

La nation attend la généralisation dans le territoire tout entier des mesures prises dans la capitale. Il faut qu'avec le dernier Allemand disparaisse de notre territoire le dernier verre d'alcool. Le jour de ne plus boire est arrivé.

Pierre Lafitte.

"Ce n'est pas comme en 1870" constate un officier allemand

La Gazette de la Croix de Berlin publie une lettre d'un chef de colonne de ravitaillement pour l'artillerie. Dans cette lettre, datée du 9 octobre, l'officier parle des travaux de défense devant Nancy :

« Les choses, dit-il, ne vont pas aujourd'hui comme en 1870. Chaque bosquet, chaque colline sont adaptés à la défensive; il faut avancer pas à pas, sous mille bouches de bronze crachant la mort. L'infanterie française est très bien protégée dans les tranchées par trois étages de troncs d'arbres et par des fils de fer, ce qui rend les attaques très difficiles.

Le service de renseignements est pour les Français d'un secours très efficace. Les aviateurs sont également d'une très grande utilité; ils survolent nos lignes à une hauteur de 2.000 mètres, distance à laquelle le tir de notre artillerie est inefficace, et, lorsqu'ils sont redescendus, nous sommes assurés de recevoir une rafale infernale de projectiles français, toujours très bien dirigés.

Nous sommes également très bien servis par nos aviateurs, mais il est facile de penser avec quelle colère nos troupes suivent les évolutions de l'ennemi et constatent l'inefficacité de notre tir contre les aéroplanes ennemis, qui sont rarement atteints.

La situation militaire

La bataille du Nord continue avec violence, disent les communiqués toujours laconiques : reculé sur un point, avancé sur l'autre. Quels commentaires peut-on faire là-dessus ?

Mais une impression nette se dégage : tout jour qui passe est un jour perdu par l'ennemi, un jour gagné par les alliés. Quand on tente un pareil effort, même dans un but qui peut paraître illusoire, il faut l'emporter rapidement; et ce n'est pas le cas assurément pour les Allemands dans cette nouvelle bataille qui prolonge la longue bataille de l'Aisne.

Donc, attendons jusqu'à plus ample informé.

Les communiqués russes commencent à donner des détails sur les opérations de Pologne d'autant qu'ils ne sont contredits par aucun bulletin de victoire du grand état-major allemand.

L'offensive russe marche. Elle a paru tardive, et, en France, l'on s'est inquiété de la lenteur des opérations sur le théâtre de guerre oriental. Mais dans les milieux militaires on savait parfaitement que le grand effort russe ne pourrait se développer qu'au bout de deux mois environ, et c'est bien là-dessus que la stratégie allemande avait compté pour accabler et briser avec toutes ses forces l'armée française et se retourner ensuite contre les Russes.

Dans ces dernières années, l'état-major russe, d'accord avec l'état-major français, s'était attaché à réduire le plus possible cet écart trop sensible entre l'entrée en ligne des deux armées alliées; mais on ne peut supprimer ni le temps ni l'espace.

La vaste étendue de la Russie et de la Pologne ne peut se comparer au théâtre de guerre restreint de notre frontière de l'Est. Le mal des distances se répercute sur les opérations. La mobilisation et la concentration n'ont à leur disposition qu'un réseau ferré insuffisant.

Tout le plan russe s'est développé logiquement, sans précipitation. Il suffit de regarder la carte pour comprendre à la fois les opérations préliminaires qui se déroulent depuis le commencement de septembre, et le déclenchement définitif de la grande masse russe.

La Pologne forme une énorme saillie dont la pointe est à moins de 300 kilomètres de Berlin, mais elle est enclavée au nord, entre la Prusse orientale qui touche au Niemen, et, au sud, entre la Galicie autrichienne qui, dépassant les Karpathes, plonge dans la plaine russe. La Pologne est prise comme dans une tenaille, et aucune offensive ne peut en sortir vers l'Allemagne si la Prusse orientale et la Galicie ne sont dégagées et fortement tenues. Ainsi s'expliquent les deux attaques dirigées par les Russes, l'une avec l'armée de Rennenkampf au nord et l'autre contre les Autrichiens en Galicie avec des forces très puissantes.

C'est en Galicie qu'a commencé en réalité la campagne russe. Les Autrichiens ont été rejetés au delà des Karpathes, Przemyśl est investi et sur le point de succomber. Les efforts désespérés des Autrichiens, soutenus par des corps d'armée allemands, n'empêcheront pas les Russes de franchir le San et de marcher sur Cracovie. Au nord, la victoire d'Augustowo a refoulé l'offensive partielle allemande. Pendant ce temps la grande concentration russe s'achevait derrière les lignes de la Vistule.

Or, l'état-major allemand crut pouvoir devancer l'offensive russe, atteindre la Vistule et empêcher ainsi les armées russes de déboucher. La bataille aurait pris alors cette forme lente de lutte de positions que nous venons de voir sur l'Aisne.

L'offensive allemande a échoué. Les avant-gardes russes franchissant la Vistule ont rejeté violemment les corps d'armées allemands, qui battent en retraite. L'offensive russe a le champ libre. Elle dispose, sans nul doute, des 37 corps d'armée dont se compose l'armée russe, renforcée de corps de réserves identiques aux formations allemandes et françaises : au total plus de deux millions d'hommes de troupes de première ligne. En arrière, la grande masse des réserves se mobilise, s'organise et s'ébranle pour la poussée suprême.

Des luttes acharnées vont avoir lieu entre l'Oder et la Vistule, elles ne seront pas terminées avant que l'hiver arrive. Les premières neiges sont proches, les opérations seront peut-être ralenties, mais il est essentiel qu'elles ne s'arrêtent pas.

Il ne s'agit pas de quartiers d'hiver à prendre, les Russes ont fait leur preuve dans des campagnes d'hiver, ils n'oublieront pas que tout arrêt de leur part permettrait aux Allemands d'envoyer des renforts aux armées qui opèrent contre nous. De chaque côté l'état doit se resserrer sans trêve, inexorable comme la fatalité.

Général X...

Échos

L'écho de la tranchée.

Quelqu'un me disait hier : « J'arrive de la tranchée... il y a un monde ! » Et il ajoutait : « Un monde qui d'ailleurs ne s'ennuie pas. » Evidemment, en cherchant bien dans leurs souvenirs, nos soldats trouveraient des heures plus confortables, mais peut-être pas de plus vivantes. La neurasthénie ne sévit pas dans la tranchée. On en jugera par cette lettre écrite, au revers du fossé, par un combattant à sa femme :

Enfoui dans une tranchée, à 350 mètres des Boches, terrés comme nous, je profite d'une journée d'accalmie pour te dire que je vais très bien. De temps en temps, quelques obus éclatent tout près, mais, par habitude, on n'y prend pas garde. Nous sommes d'ailleurs très bien protégés; depuis plusieurs jours, les pertes du bataillon s'élèvent seulement à un mort et trois blessés. Les fusils sont continuellement braqués, et dès qu'une tête de Boche émerge, le Boche est zigouillé. Entre temps on rit; nous racontons des bêtises, nous parlons de nos chères familles... C'est une vie d'imprévu au son du canon et au sifflement des obus passant au-dessus de nos têtes. Tout cela n'émotionne nullement. En ce moment on n'entend plus rien; les Boches doivent reculer.

Je t'envoie mes baisers les plus tendres ainsi qu'à nos fillettes. Comme tu m'as dit que tu étais sûre que je reviendrais, je me sens plein de courage. Mes hommes ont une confiance absolue. Ne m'envoie pas d'argent, j'en ai suffisamment. On ne trouve rien à acheter puisque tout est brûlé et saqué. Comme tu es heureuse à côté des pauvres gens du théâtre de la guerre!

Je suis privé de chaussettes; si tu peux m'en envoyer, fais-le le plus vite possible.

Cette lettre si brave est de mon concierge. Mon concierge est adjudant. Il reviendra capitaine.

Où le calme ne fut pas troublé.

C'est une ville du sud-ouest, une belle ville au bord de l'eau. Elle couvre une grande quantité de terrain. Car, sauf les quartiers élevés du centre et des quais, elle se compose surtout de maisons ne comprenant qu'un rez-de-chaussée prolongé d'un jardinet. On appelle ces maisons des échoppes. Vous prononcerez « échouapes » s'il vous plaît.

Un jour, à l'époque de la Grande Peur, le gouvernement vint habiter cette ville au bord de l'eau. Et il fut escorté par une foule immense. A Paris, sans gouvernement, cette foule ne se trouvait pas suffisamment gouvernée... et protégée. Et puis, comme on se sentait un peu trop les coudes tout de même, beaucoup s'en furent respirer l'air pur de la mer et des forêts où règne le pin maritime, *pinus maritima*.

Mais dans la belle et grande ville, il reste encore pas mal de réfugiés. A Paris, ils n'auraient d'autre occupation que d'attendre le communiqué. Là-bas, ils attendent aussi le communiqué. Ils le lisent avidement et ils le commentent. On peut avoir eu peur et posséder néanmoins des qualités de stratèges. Ce sont des stratèges tristes :

— Evidemment, nous en avons pour trois ans !

J'osai rire à gorge déployée. Mais l'œil plaintif de l'exilé volontaire flamba aussitôt de colère :

— Et quand je dis trois ans, ce n'est pas le fond de ma pensée... La guerre durerait vingt ans, oui, vingt ans, qu'il ne faudrait pas vous étonner outre mesure, mon cher monsieur !

J'ai répondu simplement :

— Vous pourriez avoir raison. Les Grecs mirent dix ans pour mener à bien le siège de Troie et dix autres années furent nécessaires à Ulysse pour revoir la chaste Pénélope. C'est un précédent. Donc que les nouveaux nés prennent patience. Leur ordre de mobilisation viendra. Ce sera la classe 1934 qui entrera à Berlin.

Les pensées d'un autre interlocuteur sont d'un ordre différent. Celui-ci, qui figure dans quelque vague rouage gouvernemental, a bien voulu me confier ses préoccupations immédiates :

— Je me demande, dit-il, je me demande si les prochaines élections, en Alsace-Lorraine, seront radicales-socialistes ?...

L'auto chez le pâtissier.

Dans cette ville il y a beaucoup de voitures réquisitionnées. Il y en a eu énormément; il y en a encore trop. J'ai rencontré l'un de ces véhicules militaires qui portait sur ses panneaux : « Service du ravitaillement. » Et, sur ses coussins, il supportait une élégante très blonde et très frêle et un chien très robuste. En Chine, je ne me serais pas étonné; on mange les chiens en Chine. En France, nous n'en sommes pas encore là.

Sur le trottoir, se trouvait une dame. La dame disait :

— Cette automobile m'appartient ou plutôt m'appartenait. Au début de la guerre, je l'ai mise à la disposition de l'autorité militaire, et la croyais dans le Nord... Je suis tout à fait rassurée. Elle était tout à l'heure devant le pâtissier; elle attendait le chien et la demoiselle...

La dame dit encore :

— Je vous quitte, j'ai encore de longues courses à faire, et mes jambes ne sont plus jeunes...

Micromégas.

Retenez dès aujourd'hui chez votre marchand de journaux notre numéro spécial hors série : La Guerre Illustrée : A nos morts, qui sera mis en vente samedi prochain.

Ce numéro spécial hors série est complètement indépendant de notre numéro du dimanche, LA GUERRE ILLUSTRÉE. Nous en ferons l'envoi direct contre 0 fr. 10.

Progrès entre Ypres et Roulers et dans la région de Dixmude

A l'est de Nancy l'ennemi est rejeté au delà de la frontière

Communiqués officiels du 27 octobre 1914

15 heures

La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front, les forces alliées n'ont reculé nulle part et ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

Dans la région de Soissons et dans celle de Berry-au-Bac, une lutte d'artillerie a tourné à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

Dans la région est de Nancy, entre la forêt de Bezange et celle de Parroy, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

Sur le San et au sud de Przemysl, l'offensive des Russes s'accroît.

23 heures

Rien à signaler, sinon quelques progrès de notre part dans la région au sud de Dixmude.

Les eaux de l'Yser charient des cadavres allemands

LONDRES, 27 octobre (Dépêche Havas). — Le correspondant du Daily Mail, dans une dépêche datée du nord de la France, dit avoir vu, après un combat de nuit, 2.500 cadavres allemands dans le canal de l'Yser. L'eau était rouge de sang.

Les rues de Dixmude étaient encombrées de morts.

Les Allemands ayant reçu l'ordre de passer le canal coûte que coûte, la bataille a été terriblement acharnée; les Allemands ont réussi à passer, mais ils n'ont pu avancer et ont été rejetés, à la baïonnette, dans les eaux du canal.

On télégraphie, d'autre part, de Dunkerque, au Daily Mail ces lignes qui confirment l'importance des pertes allemandes :

Les Allemands ont subi un échec sérieux sur l'aile gauche.

Leurs attaques sur les positions retranchées des Belges ont été plus désespérées que toutes les autres batailles de la guerre.

Plus au sud, une division composée des meilleures troupes de l'armée allemande a supporté des pertes vraiment énormes dans son attaque des positions occupées par les soldats anglais.

Après la bataille, les officiers anglais ont compté eux-mêmes 2.000 corps d'Allemands sur le front de leurs lignes, tous tués par les mitrailleuses et les fusils.

A en juger par les blessés abandonnés et par les morts, les pertes allemandes doivent être terribles.

Par suite de cet échec, l'attaque allemande a presque cessé aujourd'hui. L'on a pu entendre un faible duel d'artillerie.

Combat d'artillerie

LONDRES, 27 octobre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Telegraaf à Amsterdam communique à ce journal que le bombardement continue avec violence entre Ostende et Nieuport. Les Allemands tirent de Mariakerke et de Middlekerke.

Les aviateurs anglais ont repéré les batteries allemandes et ont dirigé le feu des alliés sur les positions occupées par elles.

Les digues de l'Yser ont été rompues et les rives ont été inondées sur un grand périmètre. Les Allemands ont, de ce fait, éprouvé de grosses difficultés. Leurs pertes sont considérables.

Le commandement allemand

Le remplacement du général de Moltke confirmé

LA HAYE, 27 octobre (Dépêche de l'Information). — L'agence Wolff annonce le remplacement provisoire du général de Moltke, malade, par le général de Falkenhayn, ministre de la Guerre de Prusse.

Le général Zwehle est nommé au commandement du 7^e corps de réserve et le général Ludendorff, chef d'état-major de la huitième armée.

Le général von der Goltz serait rappelé

LONDRES, 27 octobre. — L'Exchange Telegraph reçoit de Rotterdam :

« Selon des dépêches de Bruxelles, le gouvernement allemand songe à rappeler le général von der Goltz. »

« On donne, comme raison officielle de ce rappel, la mauvaise santé du gouverneur allemand de Bruxelles, qui aurait été aggravée par le surmenage. »

Le communiqué anglais

LONDRES, 27 octobre. — Le bureau de la presse a communiqué hier son bulletin officiel suivant :

La situation est toujours satisfaisante.

Les combats sont violents et continus, mais les Alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers.

Une de nos divisions a capturé deux canons.

Les épidémies déciment

la garnison de Przemysl

PÉTROGRAD, 27 octobre (Dépêche Havas). — Les déserteurs de Przemysl rapportent que les maladies épidémiques déciment la garnison et la population. Les médicaments et les vivres touchent à leur fin. Tous les habitants masculins sont obligés de travailler à la réparation des ouvrages défensifs que le feu russe détruit inégalement. Les Russes bombardent sans cesse la ville; grâce à de puissants projecteurs le bombardement continue même la nuit. Les femmes et les enfants vivent dans les caves.

Ils ont mis dans le Nord la fine fleur de leur armée

LONDRES, 27 octobre. — On télégraphie de Rotterdam au Daily Mail :

Lentement, mais sûrement, les Allemands, sont repoussés sur l'aile occidentale, et des vieillards et des jeunes gens sont expédiés sur le front.

Roulers est en ruines. La ville a été prise et reprise quatre fois et détruite. Les canons ont rendu la place intenable.

Un message d'Oostburg dit que la canonnade à Ostende est très active. Les navires anglais bombardent les environs. On croit que les jetées d'Ostende ont sauté.

Les officiers allemands à Bruxelles ont été envoyés sur le front. Les seuls points tenus solidement par les Allemands sont maintenant Liège et Namur.

Un Hollandais retour d'Anvers dit que les Belges se moquent de la garnison allemande et font ce qu'il leur plaît.

D'après un officier de uhlans interné à Verviers, la fine fleur de l'armée allemande se trouve sur l'aile droite. Il déclare également que pour les Allemands se déroule maintenant la bataille décisive de la guerre et reconnaît que les navires anglais anéantissent le mouvement de flanc des Allemands par leur tir magnifique.

Un blessé sauvé par la transfusion du sang

MONTPELLIER, 26 octobre (Dépêche Havas). — Le 4 octobre, le docteur Jeanran et le professeur Hedon avaient à soigner un blessé très affaibli par des hémorragies successives; ils demandèrent, par affiches apposées dans l'hôpital, du sang pour opérer la transfusion.

Sept volontaires s'offrirent. Le soldat Emile Barthelemy, du 81^e d'infanterie, blessé légèrement à Gerbéviller, fut choisi.

L'opération a réussi admirablement. Le blessé et son vaillant camarade Barthelemy sont maintenant en excellente santé et s'aiment comme deux frères.

Secours sismiques en Italie

ROME, 27 octobre (Dépêche Havas). — Des dépêches de Florence, Pistoia, Livourne, Pise, Lucques et Massa signalent qu'une secousse de tremblement de terre a été ressentie à environ 10 h. 20 du matin dans ces localités. Elle a causé une légère panique parmi la population, mais n'a occasionné aucun dégât. On signale seulement quelques dommages à Massa et à Lucques.

La secousse a également été ressentie dans l'île d'Elbe, ainsi qu'à Bologne, Venise, Turin, Gènes, Milan, Ancone, Forlì, Cesena, Faenza et Verone. On ne signale, dans ces localités, aucun dégât ni accident de personne.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Un nouveau décret modifie le moratorium

BORDEAUX, 27 octobre. — M. Ribot a fait signer au Conseil des ministres un décret concernant l'échéance des effets de commerce et le retrait des dépôts et comptes courants en banque.

Ce décret prépare le retour complet au droit commun en permettant, sous certaines conditions, des poursuites judiciaires contre les débiteurs d'effets commerciaux ou d'avances sur titre et en élevant d'une manière très notable la proportion des remboursements obligatoires par les banques ou établissements de crédit, notamment au profit des petits déposants.

Nous croyons savoir que le remboursement obligatoire est porté de 250 à 1.000 francs, avec 40 pour cent, au lieu de 25, sur l'excédent.

Le texte du décret.

Voici le texte même du décret que M. Ribot a fait signer au Conseil des ministres de ce matin :

Article premier. — Les délais accordés par l'article premier du décret du 29 août 1914 et prorogés par l'article premier du décret du 27 septembre 1914 sont prorogés pour une nouvelle période de 60 jours francs. Le bénéfice de ce nouveau délai s'applique aux valeurs négociables qui viendront à échéance avant le 1^{er} janvier 1915, à la condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août 1914.

La prorogation prévue par le présent article n'est accordée aux débiteurs qui ne sont ni présents sous les drapeaux ni domiciliés dans la portion des territoires envahis à déterminer par décret que sous réserve des dispositions de l'article 2 ci-après :

Art. 2. — Jusqu'à l'expiration du délai prévu au précédent article, l'application des articles 161 à 172 inclusivement du Code de commerce demeurera suspendue en ce qui concerne les valeurs négociables qui bénéficient de la prorogation.

Toutefois, pendant les trente derniers jours de ce délai, et à titre transitoire, le porteur de l'effet prorogé pourra en réclamer le paiement pour tout ou partie au débiteur principal. Le défaut de paiement à présentation sera constaté s'il y a lieu par lettre recommandée avec avis de réception.

Quinze jours francs après la date de l'avis de réception, l'action pourra être exercée sans préjudice préalable, mais seulement avec la permission du président du tribunal civil qui statuera sans frais après avis adressé au débiteur par les soins du greffier. Cet avis sera notifié par lettre recommandée avec l'avis de réception.

Art. 3. — Il est accordé pour le paiement des fournitures de marchandises visées à l'article 2 du décret du 29 août 1914 et des sommes visées à l'article 3 du même décret, un nouveau délai de 60 jours francs.

Toutefois, à l'égard des débiteurs qui ne sont ni présents sous les drapeaux ni domiciliés dans les portions de territoires envahis à déterminer, comme il est dit à l'article premier, une action en paiement pourra être intentée pendant les trente derniers jours de ce délai, mais seulement avec la permission du président du tribunal civil, qui statuera dans les conditions et formes spécifiées à l'article 2.

Art. 4. — Le délai pour la réalisation des ouvertures de crédit consenti antérieurement au 4 août 1914 qui a été accordé par l'article 2 du décret du 29 août 1914 et prorogé par l'article 2 du 27 septembre 1914 est prorogé jusqu'à une date qui sera fixée après la cessation des hostilités.

Art. 5. — Les délais accordés par l'article 4 du décret du 29 août 1914 et par l'article premier du 29 septembre 1914, pour la délivrance des dépôts, espèces et soldes créditeurs dans les banques, les établissements de crédit ou dépôts, sont prorogés jusqu'à et y compris le 31 décembre 1914.

Le maximum assigné aux retraits prévus par le deuxième alinéa de l'article 4 du décret du 29 août 1914 est porté à 1.000 francs et à 40 0/0 du surplus pendant le mois de novembre 1914. Ce même maximum sera élevé, pendant le mois de décembre, à 1.000 francs et à 50 0/0 du surplus.

Le maximum déterminé par le dernier alinéa de l'article 4 du décret précité et par l'article 2 du décret du 27 septembre 1914 est porté pour le mois de décembre à 75 0/0 du solde du compte.

Art. 6. — Sont maintenues toutes les dispositions des décrets des 29 août et 27 septembre 1914 qui ne sont pas contraires au présent décret.

Art. 7. — Les dispositions du présent décret sont applicables à l'Algérie et à la Tunisie.

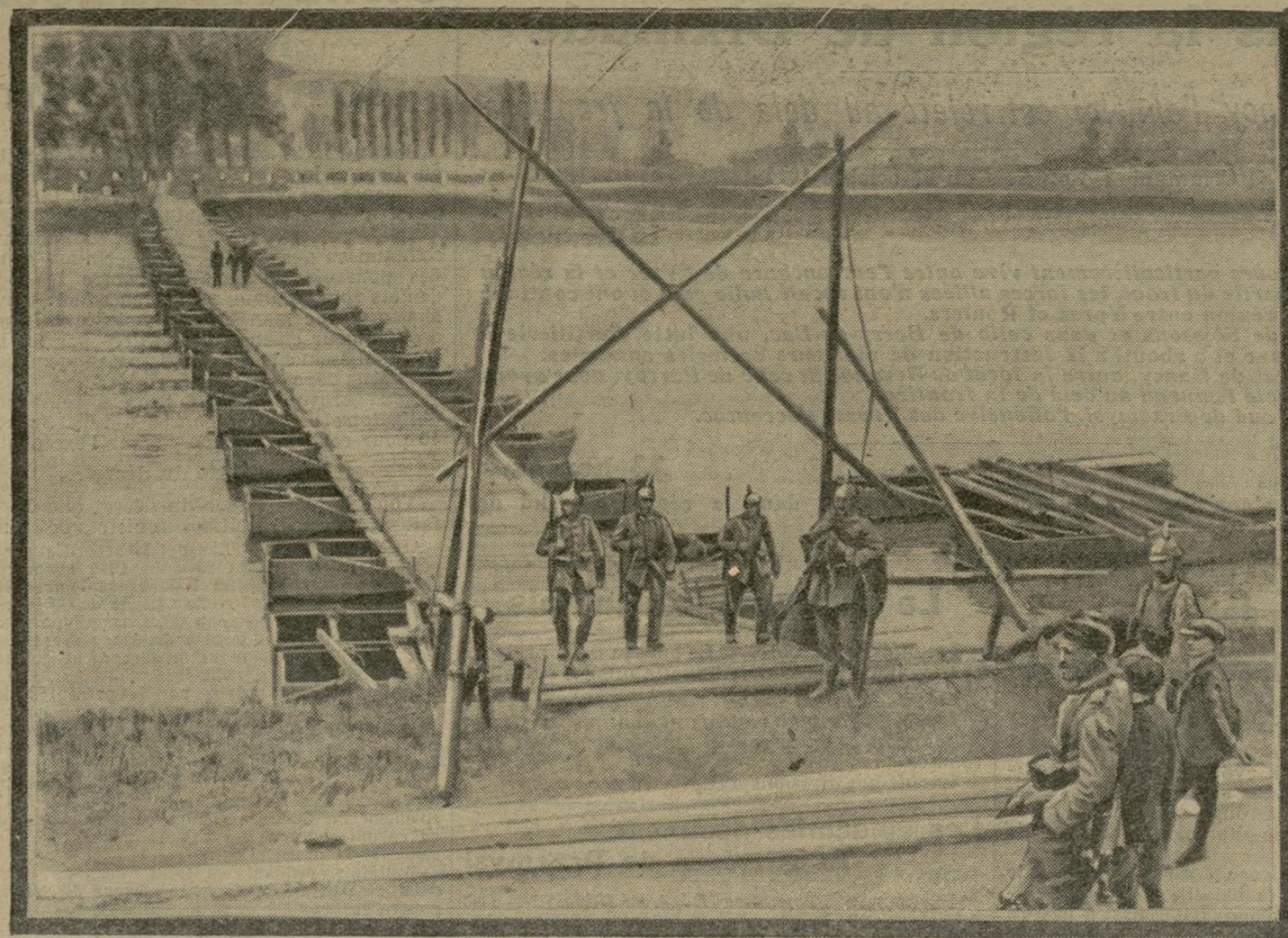
Notre Numéro de la Toussaint

Le numéro spécial hors série d'Excelsior, consacré A NOS MORTS, complètement indépendant de notre numéro du dimanche, LA GUERRE ILLUSTRÉE, sera mis en vente SAMEDI PROCHAIN.

Ce supplément restera l'un des plus précieux numéros de « la Guerre Illustrée » et complètera, dans la collection d'Excelsior, la documentation illustrée la plus complète sur la campagne de 1914.

Son tirage étant limité, il est utile de le retenir dès maintenant chez tous nos dépositaires. Nous en ferons l'envoi direct contre 0 fr. 10.

Les Allemands s'emparent d'un pont de bateaux Général de Falkenhayn



Pendant plusieurs jours, les Allemands qui attaquaient Anvers subirent les rudes assauts des armées belges. Celles-ci, pour refouler l'ennemi, durent construire des ponts de bateaux sur la rivière, afin de combattre l'ennemi sur l'autre rive. Malheureusement l'envahisseur, supérieur en nombre, prit l'avantage et s'empara d'un de ces ponts que l'on voit ici sous la garde de fantassins teutons.



Le général de Moltke, chef de l'état-major général allemand, qui souffre d'une maladie de foie, vient d'être remplacé par le général de Falkenhayn, ministre de la Guerre.

Les jeunes réfugiés belges à Londres



Tout comme Paris, Londres a offert l'hospitalité la plus large à de nombreux réfugiés belges. Voici un groupe d'enfants du pays envahi photographiés dans un parc de Londres. Comme ils ignorent la langue anglaise, et de peur qu'ils ne s'égarent, ils portent sur eux, bien en évidence, l'adresse de leur domicile provisoire, où ils seraient reconduits et rendus à leurs parents.

Ce qu'il reste de Longwy



Sans raison aucune, mais seulement pour le plaisir de détruire, les Allemands ont bombardé et anéanti en partie certaines grandes villes de Belgique et du nord de la France. Dans l'Est, poursuivant leur œuvre de destruction, ils n'ont ménagé aucun des villages situés dans la zone de leurs armées. Voici ce qu'il reste aujourd'hui de Longwy, c'est-à-dire des ruines.

Reims après le bombardement



Nous avons déjà publié plusieurs photographies de la cathédrale de Reims qui, on le sait, eut tant à souffrir des obus prussiens. Nous avons également donné des vues de certains quartiers de la ville plus particulièrement éprouvés. Voici aujourd'hui, dans son ensemble, un aspect de la cité rémoise. On peut y relever facilement les effets du bombardement.

Le kaiser commande toutes les forces austro-allemandes

LONDRES, 27 octobre (Dépêche Havas). — Le correspondant du Times à Copenhague télégraphie, en date du 25 courant : « J'apprends de Berlin que, suivant un nouvel accord militaire, conclu entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, le kaiser a pris le commandement des armées alliées. »

L'état-major allemand commande en Autriche
MILAN, 27 octobre (Dépêche Havas). — Le Secolo reçoit de son correspondant de Vérone les renseignements suivants :

A Trente, les officiers autrichiens sont sous les ordres de l'état-major allemand. Depuis quinze jours, on remarquait la présence de nombreuses commissions d'officiers d'état-major allemand, qui parcouraient le pays en tous sens. Ils étaient en costume civil ; à présent, on voit aller en automobile des officiers allemands de haut grade.

Il n'est pas de commandement militaire important où ne figure un ou plusieurs officiers allemands, qui prennent une part directe et même, à ce qu'il semble, prépondérante à la direction.

On annonce l'arrivée prochaine de troupes allemandes.

D'autre part, la Stampa annonce que la collaboration austro-allemande a provoqué des crises dans le commandement autrichien ; des officiers autrichiens ont démissionné. Dans le monde et à la cour, on est mécontent de l'Allemagne.

En revanche, c'est sur l'Allemagne que se concentre la confiance du peuple, c'est d'elle qu'on attend le salut.

Un paquebot transportant des réfugiés coulé par une mine dans la Manche

LONDRES, 27 octobre. — Une dépêche de Douvres annonce que le paquebot français *Amiral Ganteaume*, transportant au Havre des réfugiés du Pas-de-Calais, a sauté entre Folkestone et Douvres, après avoir touché une mine.

Deux mille cinq cents de ses passagers ont été recueillis par le steamer *Queen* et amenés à Folkestone.

Par suite d'une panique qui se produisit au moment de l'explosion, vingt à trente personnes se seraient noyées.

Dix-huit cents survivants de l'*Amiral Ganteaume* sont arrivés à minuit à Londres. Ils seront logés provisoirement à l'Alexandra Palace, dans le nord de Londres.

Défait des insurgés d'Afrique du Sud

LE CAP, 27 octobre. — Officiel. — Les troupes anglaises, commandées par le colonel Brits, ont infligé, à Makhamas, une défaite complète aux contingents rebelles du colonel Maritz.

Ce dernier, blessé, s'est enfui en territoire allemand.

Tribunaux

Une ouverture de coffre-fort contrôlée. — Un Allemand, M. W..., ayant deux fils nés en France partis au front, introduisit, hier après-midi, une requête demandant que le Crédit Lyonnais lui permette d'ouvrir le coffre-fort qu'il possède dans cet établissement. La banque, se basant sur le décret du 27 septembre 1914, refusa. Après avoir pris des renseignements, M. Monier, président du tribunal civil, a donné satisfaction à M. W... et a désigné M. Wilmoth pour constater que le coffre-fort ne contenait rien de suspect.

Nouvelles diverses

PARIS. — Félicitations. — Le préfet de la Seine et le président du Conseil municipal ont adressé à M. Mesureur une lettre de félicitations pour les soins dévoués qu'il reçoit les blessés dans les hôpitaux de l'Assistance publique.

Départs ministériels. — MM. Aristide Briand, garde des Sceaux, et Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, ont quitté Paris cet après-midi, se rendant à Bordeaux.

M. Doumergue, ministre des Colonies, qui était venu passer deux jours à Paris pour y régler des affaires de son département, est également reparti hier soir pour Bordeaux.

DEPARTEMENTS. — Les réfugiés. — 2.000 réfugiés sont arrivés hier au Havre par le steamer *Ville-d'Oran*. Ils ont été dirigés aussitôt sur des villes du Centre et du Midi de la France.

Juge de paix révoqué. — Sur le rapport du procureur général près la Cour d'appel de Nancy, le ministre de la Justice vient de faire signer un décret révoquant de ses fonctions M. Claret, juge de paix à Saint-Dié.

ETRANGER. — Aviateur espagnol tué. — Le lieutenant aviateur Carlos Cortijo a fait une chute à l'école d'aviation de Cuatro-Vientos, près de Madrid, et a été tué net.

L'expédition Shackleton. — De Buenos-Aires : l'expédition Shackleton est partie vers les régions antarctiques.

La bataille de Ville-sur-Cousances (1)

(Suite)

La maisonnette.

Quelqu'un dit : « Replions-nous un peu en arrière. » Nous rampons dans un jardin, derrière nous, et sommes devant une maisonnette du village. Les portes sont closes, la fenêtre bâille et laisse entrevoir par endroits des traînées de sang. « Eh ! les amis ! j'ai un mot à vous dire. » C'est la voix de Vangermie. Nous escaladons le mur, nous voici dans la maison. Vangermie est là, pâle et sanglant, sur une paille rouge à flots. Une vache est près de lui et encombre encore plus la pièce qui a l'aspect d'un capharnaüm. Notre ami, très énergique, s'était hissé au prix d'efforts terribles par-dessus la fenêtre et il s'était ligaturé la cheville comme il avait pu. Il avait une suppliche à nous faire. « Jure-moi, dit-il, de venir me chercher, quand tu voudras, mais viens. Je vais me cacher dans la maison et je ne pense pas qu'ils me trouveront. Préviens ma famille si tu ne pouvais revenir. » Je lui promis, les larmes aux yeux et lui offris de le conduire dans la cave. Il refusa, prétextant que nous n'avions pas de temps à perdre. « Partez par là », dit-il. Il nous indique une fenêtre donnant sur le jardin. Nous l'embranchons tous et nous partons. Les obus tombaient drus dans le jardin. Nous nous défilions comme nous pouvions derrière les arbustes et retrouvons plus loin le saint-cyrien d'hier avec quelques hommes qui, comme nous, étaient sans cartouches et en cherchaient. Les schrapnells tombaient plus drus que jamais. Nous avions beau nous déplacer à droite ou à gauche, la mitraille nous suivait dans nos moindres déplacements. La mitraille alternait avec les schrapnells. Boum ! Un fracas de tonnerre, beaucoup de fumée. Je ressens une violente brûlure au talon. Mes amis fuient en tous sens. Je tombe et regarde ma jambe, elle est ensanglantée. Je suis touché. Immédiatement, je me relève et fais quelques bonds sur une jambe. Je ne veux pas être prisonnier. Les obus tombent toujours en éventail et nous encerclent. Nous avons sûrement été vus. Un ami d'escouade, Duriez, revient sur moi et m'aide de son mieux et tous deux essayons de gagner du chemin, du terrain, à travers la mitraille. Quelques amis nous attendent et nous recommençons l'acheminement sous le feu. La mitraille tombe par fracas sur le bois en face de nous. Nous l'évitons à droite. J'ai conservé ma jambe à la jambe, malgré la cuisson de ma blessure. Mes amis se relaient à m'aider et nous faisons ainsi 2 kilomètres.

Le succès.

Un biplan Farman (français) atterrit près de nous, n'ayant plus d'essence. Il nous dit que notre tir d'artillerie est trop court. Un peu plus en dehors de la ligne de feu je me décide à panser ma blessure. Je constate qu'une balle m'est entrée dans la jambe au-dessus de la cheville, elle a traversé la jambe et se trouve à fleur de peau, côté opposé où elle est entrée. Duriez me panse. Je marche plus difficilement. Nous retrouvons notre capitaine avec trois sections. Il ne sait ce que sont devenus nos amis de la première section, et cela nous inquiète vivement. Je retrouve mon camarade de combat Lemaire, qui n'a pas quitté le capitaine. Ma blessure l'émeut, je le rassure. Le capitaine me serre la main et charge Lemaire de m'accompagner jusqu'à la maison de santé de Je quitte alors mes amis le cœur serré, me demandant ce qu'étaient devenus les autres.

La compagnie était depuis la veille au matin réduite de moitié. Si ce sacrifice a pu servir à la France, tout est pour le mieux. J'ai appris le soir, à l'hôpital d'attente de Verdun, que notre plan avait réussi.

(1) Voir Excelsior des 25 et 26 octobre.

M. Ribot à Paris

BORDEAUX, 27 octobre. — M. Ribot, ministre des Finances, part demain pour Paris, où il poursuivra, sur place, l'étude de la liquidation du 31 juillet en Bourse de Paris et les moyens de reprendre les négociations sur le marché des valeurs.

Faits divers

Le feu rue Vandrezanne. — Un incendie s'est déclaré hier après-midi, vers 1 heure, 23, rue Vandrezanne, dans un dépôt d'huiles et de graisses. Les pompiers s'en sont rapidement rendus maîtres. Aucun accident de personne à déplorer. Dégâts assez importants. Une enquête est ouverte sur les causes du sinistre.

Mort subite. — Rue de Saintonge, hier matin, un homme, âgé d'une soixantaine d'années, s'est effaissé sur la voie publique. Transporté dans une pharmacie voisine, il y est mort sans avoir repris connaissance.

Le cadavre a été envoyé à la Morgue aux fins d'identification.

Tombée du troisième étage. — Une jeune fille, Germaine Bérénasse, âgée de dix-sept ans, est tombée accidentellement, hier après-midi, de la fenêtre de l'appartement qu'elle habite au troisième étage, 18, avenue des Gobelins. Très grièvement blessée, la jeune fille a été transportée à l'hôpital de la Pitié.

La belle leçon du maître d'école

M. L..., instituteur à Allevard (Isère), fait son devoir à la frontière depuis les premiers jours de la guerre.

Depuis la rentrée, il envoie chaque jour à ses élèves des cartes, des nouvelles, des récits. Voici le texte d'une de ses dernières lettres :

Mes chers élèves,

La pensée que je reçois de vous, vos signatures sur une feuille de vos cahiers m'ont procuré la joie la plus émue. Je les ai gardées longtemps devant mes yeux, je vous ai revus tous, vos camarades absents aussi, ceux qui dans leur famille ont dû se hausser à la taille d'un père. Et j'ai pris vos mains : « Les enfants d'Allevard sont de braves cœurs. »

J'étais avec vous le jour de la rentrée des classes. « Huit heures... vous rentrez sans bruit et vous travaillez ferme. C'est votre façon à vous d'être à la guerre ; vos pères sont devenus d'héroïques soldats et vous de petits hommes. » Alors je vous ai fait une promesse : celle de vous envoyer des nouvelles de la guerre cueillies exprès pour vos yeux et vos cœurs.

Chers enfants, aimez bien le sol d'Allevard dont les coteaux prodigieux sont déjà rallumés pour fêter l'abondance automnale, votre toit, votre table d'écolier, ce champ étroit où près de vos mamans calmes vous êtes venus récolter le travail des absents. Où sont-ils ?

Ils sont sur la terre d'Allevard, mais beaucoup plus loin que vos yeux ne peuvent porter, au delà de nos crêtes et de la ligne bleue des Beauges, tout au bout de leur champ agrandi : « la France ».

Là, tout près, un empereur qui a nom Guillaume II, a fait un signe à ses puissants barbares, plus nombreux que tous les arbres de nos forêts, plus féroces que les Huns de votre petite Histoire. Ils avancent, ils veulent passer pour courir brûler votre toit, piller vos récoltes, vous imposer des maîtres allemands. Mais votre frère est là, avec Pierre son voisin, avec Jean du hameau, cent autres de la vallée, cent mille autres de la plaine.

Une maman court à eux : « Soldats ! Ils viennent de tuer mon François ! Il était doux comme une fille ! Il n'avait pas douze ans ! Ils l'ont tué parce qu'il sortait notre grange de l'écurie qui flambait ! Mon François ! Ils l'ont tué parce qu'il était petit ! François !... »

Alors votre frère épaule, pour François, pour vous, mes chers petits ; pour votre Allevard, pour votre école. Il meurt... C'est cela la patrie française.

Votre maître vous embrasse.

J. L.

P. S. — L'histoire de François est un fait constaté dont j'ai été le douloureux témoin.

L'hygiène et la santé en banlieue

M. Laurent, préfet de police, a adressé aux maires des communes de la banlieue une circulaire relative aux mesures intéressant l'hygiène et la santé publiques dans leurs circonscriptions. Le préfet rappelle qu'il importe de veiller à la stricte application du décret du 14 août 1914 qui impose « à tout médecin, tout chef de famille ou tout locuteur en ayant eu connaissance » l'obligation de déclarer sans délai à la mairie les cas de maladies épidémiques.

La circulaire recommande les vaccinations antivaricelliques qui préviennent de l'épidémie que les grands mouvements de troupes et de foules peuvent propager comme en 1870. Le vaccin nécessaire continuera à être remis à titre gratuit par les soins de l'administration préfectorale, ainsi que les doses de vaccin antityphique. De précieuses indications sont également fournies pour la désinfection des locaux et objets contaminés, ainsi que pour la purification ménagère des eaux par 15 à 20 gouttes de teinture d'iode fraîche par litre d'eau en y ajoutant 2 ou 3 petits cristaux d'hyposulfite de soude, ou encore en faisant dissoudre un à un des cristaux de permanganate de potasse jusqu'à ce que l'eau prenne une coloration légèrement rosée. En ce qui concerne le lait, il ne doit être consommé que bouilli. La circulaire prévoit encore l'enlèvement des ordures ménagères, la vidange des fosses, la protection contre les animaux abandonnés, ainsi que le nettoyage et la désinfection des locaux après le passage des troupes.

LES SPORTS

Etoile Sportive de Saint-Maur. — Au Tremblay : E. S. Saint-Maur (2^e) bat Amical Football Club de Vincennes par 6 buts à 0.

Metropolitan Club. — Résultats du 25 : 600 m. handicap : 1. Deloye (0), 2. Pilon (35), 3. Debrouskhess (35). 2.000 m. scratch : 1. Deloye, 2. Auffray, 3. Artus.

Demande de match. — Le Club Sportif Garennois (2^e) demande match pour les 1^{er}, 8, 29 novembre avec équipe correspondante sur son terrain de préférence. Ecrire : Robert Van den Avene, 119, rue Mostard, à Colombes. Téléphone : 456.

A. S. F. contre S. A. P. — 1^{re} Association Sportive Française (1) bat Stade Athlétique de Pantin (1) par 2 buts à 1.

2^e Stade Athlétique de Pantin (2) bat Association Sportive Française (2) par 3 buts à 1.

Stade Athlétique de Pantin (2) demande match pour dimanche 1^{er} novembre, à 1 h. 30, et pour les équipes 1 et 2, toute la saison sur son terrain à Bobigny. Ecrire à M. E. Pointereau, 90, rue de Paris, à Pantin.

En Avant (équipe mixte) bat C. A. 14 (équipe 2^e) par 5 à 3 (association).

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur de « Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

L'Académie des Sciences et les intellectuels allemands

Le discours de M. Appell sera imprimé et communiqué aux sociétés étrangères.

La séance d'hier était présidée par M. Appell. Lecture y fut donnée par M. Darboux d'une communication de M. Leroy, directeur du laboratoire municipal de Rouen, relative à l'imperméabilisation des tissus d'uniformes militaires : le procédé, très simple, consiste à tremper les étoffes dans le suint de mouton, puis dans le pétrole. M. Lacroix parla ensuite de l'altération des roches siliceuses de Madagascar et signala qu'elle constituait une sorte de kaolin dont les indigènes se servent à la fois pour se nourrir et pour blanchir leurs demeures.

M. Bigourdan annonça de la part de M. Comas Sola la découverte d'une nouvelle comète, visible à la jumelle. Le 25 octobre, à 16 heures, époque de la découverte, la comète était dans la constellation de la Grande Ourse, près de l'étoile de quatrième grandeur désignée par la lettre grecque chi. Elle se dirige vers le sud-est, en faisant 5 degrés par jour, soit à peu près la distance des deux gardes de la Grande Ourse.

L'Académie, en fin de séance, se réunit en comité secret. Elle décida d'attendre les décisions des sociétés similaires dans les pays alliés avant de se prononcer sur le manifeste des intellectuels allemands. Et elle vota, à l'unanimité, l'impression de l'admirable discours de M. Appell à la réunion plénière des cinq académies, afin qu'il fût diffusé dans les sociétés savantes des nations alliées et neutres.

A l'Académie de Médecine

En cette assemblée, tout d'abord M. Fernet indiqua un remède pratique pour se protéger du froid aux mains et aux pieds : il suffit de porter deux paires de gants et de chaussettes, la paire adhérente à la peau devra être en coton, la seconde en laine.

M. Mauchard donna lecture d'une communication de M. Rémond, professeur à Toulouse, sur un sérum camphré destiné à remplacer avantageusement l'huile camphrée dans les cas de pneumonies.

M. Témoin, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Bourges, parla des blessures de guerre. Voici quelles sont ses principales constatations qui portent sur près de 800 blessés : 1° Les épanchements sanguins de plèvre nécessitent une intervention rapide; 2° Les fractures peuvent presque toutes être réduites; mais il est nécessaire que, dans les formations sanitaires de l'arrière, l'on dispose d'un plus grand nombre de médecins; 3° En cas d'hémorragie, il est d'une urgence absolue de rechercher par une intervention chirurgicale le vaisseau qui saigne et de le lier.

L'Académie nomma ensuite une commission chargée d'élaborer une réponse au manifeste des intellectuels allemands. — H. V.

Les nouveaux autobus

Nos autobus sont au feu. Pour les remplacer et surtout assurer progressivement le service du transport des Parisiens, la Compagnie des Autobus a l'intention de construire de nouvelles voitures. Le nouveau modèle a été présenté hier aux membres du Conseil municipal.

Cette voiture, semblable à l'ancien type quant à la forme générale, offre cependant les avantages suivants : la caisse est un peu plus longue et plus large, les voitures seront éclairées à l'électricité, un côté de glaces a été condamné.

La Compagnie doit en commencer incessamment la construction.

Morts au champ d'honneur

Nous apprenons avec émotion la mort d'un de nos amis, le capitaine *Jacques Vaney*, tombé au champ d'honneur à Lérrouville, le 23 septembre. Blessé mortellement, il a succombé en soldat, acceptant le sacrifice de sa vie pour le salut de la patrie. M. Vaney avait repris du service pour la durée de la guerre et avait été affecté à l'armée de l'Est. Il était le beau-frère du général de Vossart.

Le Carnet de la Solidarité

Chez les Roséristes. — Dans une de ses dernières réunions le conseil d'administration de la Société française des Roséristes dit « les Amis des Roses » a décidé de consacrer les crédits employés habituellement pour l'édition de sa luxueuse revue aux secours pour les blessés militaires.

La Colonie d'Eretat. — Un nouveau départ pour la Colonie des enfants de mobilisés orphelins de mère créée dès le 2 août à Eretat par Emile Vita, délégué de l'Université Populaire, aura lieu demain soir 29 octobre. Faire parvenir les dons en nature avant mercredi midi, 10, quai d'Orléans (4°).

Les péniches-ambulances. — Le public est admis gratuitement à visiter les péniches-ambulances Ile-de-France et Gaston-Raboussin amarrées au pont Alexandre-III, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Les souscriptions sont reçues 16, rue de Thann.

A l'ordre du jour de l'armée

L'Officiel publie les noms qui suivent des militaires cités à l'ordre de l'armée :

Guel, soldat au 121^e régiment d'infanterie : A continué, après avoir été blessé d'un éclat d'obus à la cuisse, d'exercer les fonctions d'agent de liaison; est venu par deux fois dans ces conditions porter des renseignements du chef de bataillon. Invité par celui-ci à se reposer, en se joignant à une section de renfort, s'est porté avec cette section sur la ligne de feu, au moment où elle fut engagée.

Ponnard, adjudant au 6^e régiment d'artillerie : Sa batterie venant de subir des pertes sérieuses et ayant notamment perdu l'unique officier qu'elle comptait indépendamment du capitaine, a réussi, par son entrain et son énergie, à parer à toute défaillance et à assurer l'exécution correcte de la manœuvre.

Imbert, capitaine au 1^{er} régiment du génie : A fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand dévouement dans différentes circonstances. Grièvement blessé le 16 septembre dans une charge à la baïonnette.

Luftade, lieutenant au 14^e bataillon de chasseurs : Blessé grièvement, est mort en criant : « Vive la France! »

Marduel, capitaine au 54^e régiment d'artillerie : A eu le bras emporté alors qu'il commandait sa batterie, est mort des suites de sa blessure. Avait fait preuve depuis le début de la campagne d'excellentes qualités de commandant de batterie.

Rongier, capitaine au 54^e régiment d'artillerie : A réussi à retirer deux pièces de sa batterie placées sous un feu violent d'artillerie. Blessé de deux éclats d'obus et évacué, a repris son service trois jours après.

Thierry, capitaine au 54^e régiment d'artillerie : N'a pas quitté son poste d'observation quoiqu'il fût avec sa batterie sous un feu violent d'obusiers. Grièvement blessé, est mort le soir même des suites de ses blessures.

Laengert, lieutenant au 54^e régiment d'artillerie : A été tué à son poste d'observation alors qu'il continuait à commander sa batterie violemment éprouvée par les obusiers.

Duchemin, lieutenant au 54^e régiment d'artillerie : Lorsque l'infanterie était obligée de se replier devant des forces ennemies importantes, a conservé en position une section de sa batterie, dépourvue de tout soutien et sous le feu de l'artillerie ennemie. A ainsi pu arrêter le mouvement de l'infanterie ennemie qui se trouvait à 1.000 mètres environ de la batterie et permettre le mouvement des avant-trains du reste de sa batterie. A toujours fait preuve depuis le début de la campagne d'un calme et d'un sang-froid admirables.

Vautrain, lieutenant de l'état-major de la 55^e brigade d'infanterie : Atteint de deux blessures, et le colonel commandant la brigade ayant été tué, a continué son service pendant trois quarts d'heure, jusqu'à ce que le corps de son chef ait pu être ramené à l'arrière.

Chenut, sous-lieutenant au 54^e régiment d'artillerie : Malgré deux blessures reçues le 20 août, a continué son service et a été tué le 26 août.

Rosay, sous-lieutenant au 2^e régiment d'artillerie : A été tué d'un éclat d'obus, sur un point plus spécialement battu, où il s'était placé pour maintenir, par son exemple, ses hommes dans le devoir. A été frappé au moment où, commandant le tir d'une voix ferme, il donnait en même temps des soins à un canonier grièvement blessé, étendu sur ses genoux.

Heurteaux, sous-lieutenant; **Foudral**, brigadier, et **Berruyer**, cavalier au 9^e régiment de hussards : Etant en reconnaissance et apercevant une batterie française en danger, ont combattu à pied dans les tranchées abandonnées et s'y sont maintenus jusqu'au départ de la batterie. Le brigadier Foudral ayant été blessé au ventre, le cavalier Berruyer a protégé son camarade qui se trouvait sur le point d'être entouré par l'ennemi.

Vignal, médecin auxiliaire au 30^e régiment d'infanterie, et **Contamin**, étudiant en médecine, soldat au même régiment : Ont fait preuve, durant toute la campagne, d'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, allant sous un feu violent recueillir les blessés, évacuant souvent les derniers le front de nos troupes pour ne laisser aucun blessé aux mains de l'ennemi.

Gevaudan, sergent au 14^e bataillon de chasseurs : En présence d'un ennemi retranché et sur un terrain entièrement découvert, s'est porté à 200 mètres en avant pour aller, avec quatre hommes, relever un de ses chasseurs grièvement blessé.

Mounier, sergent au 99^e régiment d'infanterie : A fait preuve, dans la journée du 25 au 26 septembre, d'une grande bravoure et d'une grande énergie.

Drevon, sergent au 99^e régiment d'infanterie : A, sous un feu d'artillerie très violent qui décimait sa troupe, maintenu les hommes sur le terrain conquis.

Sage, cavalier de deuxième classe au 9^e régiment de hussards : Envoyé comme estafette, est tombé dans un poste allemand qu'il a franchi au galop; ayant eu son cheval tué sous lui, parvint à se dégager, prit son sabre et continuant sa route à pied, remplit complètement sa mission.

Peillon, caporal au 22^e régiment d'infanterie : A toujours été prêt à se risquer pour remplir des missions périlleuses; modèle de bravoure et d'énergie.

Rival, cavalier de première classe au 9^e régiment de hussards : Envoyé en estafette pour porter un renseignement, a eu son cheval tué sous lui; malgré le feu de l'infanterie allemande, a continué sa route à pied, pendant 5 kilomètres, et a accompli sa mission.

Sillans, caporal au 22^e régiment d'infanterie : Particulièrement dévoué et courageux, sert d'exemple à sa compagnie sur la ligne de feu.

Marin, chasseur de deuxième classe au 14^e bataillon de chasseurs : Grièvement blessé au cours d'une patrouille, a demandé avec insistance à rester sur le terrain afin d'épargner la vie de ses camarades qui voulaient l'emporter.

Cecillon, soldat de deuxième classe, brancardier au 30^e régiment d'infanterie : Son officier ayant été grièvement blessé, l'a pansé sous le feu, n'a pas voulu l'abandonner, et, malgré une violente fusillade, l'a emporté sur son dos au pas de course, pour le soustraire aux Allemands qui l'entouraient.

LE RESTAURANT LAPÉROUSE

51, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS (Tél. Gobel. 18-33)

REOUVRIRA LE JEUDI 29 OCTOBRE

Les clients pourront y reprendre leurs habitudes

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance de M. Monier, président du tribunal civil, les dix-huit maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms uivent ont été mises sous séquestre. Le nombre des opérations de ce genre ne sera pas inférieur, semble-t-il, pour le seul département de la Seine, à 20.000 en ce qui concerne les commerçants et à 100.000 les particuliers :

Banque Allard, 12, place de la Bourse (M. Desbleumortier); Eckert et Cie, machines agricoles, 13, rue Louis-Blanc (M. Desbleumortier); Fischel, meubles en bois tourné, 16, rue Chaudron (M. Wilmorth); Goldberg, fourrures, 124, rue de Rivoli (M. Wilmorth); Gross (Salomon), meubles, 5, boulevard de Strasbourg (M. Desbleumortier); Huhn (Wilhelm), fourrures, 34, rue de Rivoli (M. Wilmorth); Jansteh, pierres fausses, 96, rue des Archives (M. Graux); Kaennigott, jumelles et optique, 64, rue de Saintonge (M. Ménage); Landau (Max), commissionnaires en marchandises, 11 bis, rue des Halles (M. Wilmorth).

Maggyar (Joseph), charbon, 16 bis, route de Versailles (M. Pellegri); Melnick, bijouterie fausse, 114, rue Vieille-du-Temple (M. Wilmorth); Neuhoff, maroquinerie, 42, rue du Bac (M. Ménage); Poppellauer, candriers et cartes postales, 73, boulevard Sébastopol (M. Duret); Mile Schmidt, logeuse, 45, rue Vaneau (M. Ménage); Sternbergh, Haberland, Liebert et Cie, commissionnaires en marchandises, 23, rue d'Hauteville (M. Duret); Titania, appareils agricoles, 35, boulevard Victor-Hugo (M. Graux); Wolff, fourrures, 51, rue Etienne-Marcel (M. Pellegri); Ziffer (Salomon), fourrures, 126, rue Saint-Denis (M. Desbleumortier).

A Tours

Sur ordonnance du président du tribunal civil rendue sur la requête du procureur de la République, saisie vient d'être faite de 36 sacs de 50 kils de graines de pins sylvestres entreposés aux Magasins généraux de Tours et appartenant à la maison Conrad Appel, de Darmstadt, et de 10 chevaux de courses en subsistance chez M. Ludebert, vétérinaire à Saint-Symphorien, et qui ont propriété de M. de Mumm, le marchand de vins de champagne connu, lequel serait lui-même, à Poitiers, l'objet d'une surveillance administrative.

A Troyes

Le procureur de la République de Troyes a fait mettre sous séquestre la maison Hilscher, fabrique de métiers de bonneterie, à Saint-Savine, dont le siège est à Chormitz (Saxe).

LA MANUFACTURE DE FOURRURES

66, BOULEVARD SEBASTOPOL, Paris (Maison française). Solde tout son stock fabriqué en vue de la saison AVEC RABAIS ENORMES, écharpes, étoles, manchons en skunks, hermine, renards, martre, opossum. Vêtements, astrakan, loutre, réparation, transformation et teinture de toutes fourrures, à prix coûtant. Catalogue franco.

Le temps pendant la guerre (27 octobre)

1870. — Les vents ont tourné au S. S. W.; le ciel est couvert et la pluie est abondante; la température a subi une baisse de 5° depuis la veille.

1914. — Le ciel présente de larges éclaircies; le vent souffle d'entre W. et N. W.; la température varie au cours de la journée de 9° à 14°; la pression barométrique s'abaisse sensiblement, accusant, à 15 heures, 758 m/m.

NECROLOGIE

On annonce la mort de Mme Leroy-Allais, sœur d'Alphonse Allais, décédée à Honfleur, dans sa 62^e année. Elle était l'auteur de nombreux ouvrages. Elle s'était consacrée principalement aux questions d'éducation.

— Mme Catherine Zimmer, marquise de Silvy, qui, depuis longtemps, s'était retirée dans le Var, vient de mourir à Nice, ayant, il y a quelques mois, dépassé ces cent un ans.

Où trouver des passe-montagnes?

La maison Grinberg, 9, rue des Lions, Paris, possède un très gros stock en gros tissus anglais au prix de 18 francs et 24 francs, et à 30 francs la douzaine en tissu d'Ecosse. Vente au comptant. Téléph. Archives : 12-97.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LES FUSILIERS MARINS SUR LE FRONT



FUSILIERS MARINS TRAVERSANT UNE VILLE BELGE



UN REPOS BIEN GAGNÉ

Nous eûmes récemment l'occasion d'enregistrer ici les succès que remportèrent sur l'ennemi les détachements de fusiliers marins envoyés dans le Nord de la France et en Belgique. Ces vaillantes troupes firent en effet merveille et se signalèrent particulièrement par leur vaillance et leur entrain. On les voit ici traversant une ville belge au moment où elles se rendent sur le front. Au-dessous, elles prennent quelque repos après l'action.